

les vaisseaux & en rendant la matière mobile. . .

L'Auteur n'attribuëra pas à son remède des vertus imaginaires, il ne peut obvier aux fâcheux accidens qui trop souvent accompagnent le miasme contagieux. Tels sont l'hémorragie, la diarrée, la colique, la dysenterie, la gangrène, les délires &c. c'est aux Médecins à les prévenir par des remèdes intérieurs. Le remède proposé n'étant employé que pour attirer, autant qu'il est possible, des parties supérieures aux inférieures la matière, laquelle trop abondante & long-tems enfermée s'augmente, s'accumule, s'atténue, devient âcre, se putrifie, ronge les lieux où elle réside, forme enfin des sinus & d'horribles cicatrices. C'est donc en déterminant les humeurs à couler abondamment par le bas, que la partie supérieure se trouvera moins empreinte de la matière purulente qui attaque le visage, étant certain que plus la suppuration se fait loin de la tête, moins la petite verole est dangereuse; & par cette diversion l'exemptera encore de tumeurs, d'ulcères, d'apostumes, d'abcès aux yeux, à la bouche, aux oreilles & autres accidens auxquels elle est si sujette. L'Auteur de ce remède, sans s'amuser à citer des exemples toujours difficiles à persuader aux étrangers, se contentera de dire, pour en prouver l'excellence, qu'il s'engage à remettre le prix par lui touché à toutes personnes qui s'en seroient servies sans les effets marqués. Il peut se conserver 10. ans & plus, il contient un petit volume, étant missible dans une Lettre à enveloppe. Seul il débitera son remède, & afin qu'on ne le contrefasse point il donnera par écrit, toujours signé de sa main, la façon de s'en servir, répondra exactement aux personnes qui demanderont une plus grande expli-
cation